

PRÉFACE

Raymond MOUGEON et Jean-Marc DEWAELE

Les études qui sont incluses dans le présent numéro d'AILE, s'inscrivent dans un nouveau courant de recherche dont l'émergence remonte aux années quatre-vingt-dix et qui avait pour but d'examiner l'acquisition des règles variables de la langue cible par les apprenants des langues étrangères ou secondes (LE et L2). Il s'agissait d'une dimension de l'apprentissage des LE ou L2 qui était encore inexplorée en dépit du fait que dans de nombreux travaux (cf., entre autres, Tarone 1988 et Adamson 1988) on avait examiné plusieurs aspects de la variabilité de l'interlangue des apprenants des LE ou L2. Ce qui distingue ce nouveau courant de recherche de ces derniers travaux est qu'il est exclusivement centré sur les aspects de la langue cible où les locuteurs natifs (locuteurs L1) observent des règles variables libres (c.-à-d., dont l'application est à la fois régie par des contraintes linguistiques — ex. contexte entourant les variantes et extra-linguistiques — caractéristiques sociales des locuteurs, [in] formalité de la communication, etc.). Par ailleurs, étant donné son objet d'étude, ce nouveau courant de recherche variationniste tend à se concentrer sur les apprenants avancés. Finalement, alors que dans les travaux sur la variabilité de l'interlangue des LE ou L2, la variation est le plus souvent conçue comme une étape évanescence dans l'acquisition de la langue cible, dans la recherche sur l'appropriation de la variation sociolinguistique, celle-ci est une étape terminale de cette appropriation. Plus précisément, dans

ce nouveau courant de recherche, on vérifie si les apprenants : i) emploient toutes les variantes observables dans le discours des locuteurs L1 ; ii) emploient des variantes non natives qui leur sont propres ; iii) emploient les variantes natives au même niveau de fréquence que celui que l'on observe dans le discours des locuteurs L1 et iv) respectent les contraintes linguistiques et extralinguistiques de la variation sociolinguistique observables dans le discours des locuteurs L1. Dans cette recherche on examine aussi le rôle des variables indépendantes, par exemple, l'influence de variables telles que les contacts avec les locuteurs L1, l'input éducationnel, la L1 des apprenants, etc. Ceci dit, en dépit du fait qu'il est le plus souvent centré sur l'interlangue d'apprenants avancés, dans son examen de l'appropriation de la variation sociolinguistique, ce type de recherche peut avoir à se pencher sur la « coexistence » de variantes natives (indices d'une certaine appropriation de la variation), de variantes non natives (similaires ou identiques à celles que l'on pourrait trouver dans l'interlangue d'apprenants débutants) et/ou de variantes « ambiguës », formes natives ou formes vernaculaires internalisées par les apprenants ? On constate donc qu'il y a un recoupement partiel entre l'objet d'étude des travaux sur la variabilité de l'interlangue et celui des études sur l'appropriation de la variation sociolinguistique et que ce nouveau courant de recherche s'inscrit dans le cadre plus général de la recherche sur l'acquisition des LE ou L2.

Contrairement à ce que l'on peut constater dans le domaine des études variationnistes sur les L1, les études consacrées à l'acquisition de la variation sociolinguistique du français sont nettement plus nombreuses que celles qui ont examiné l'acquisition de la variation sociolinguistique de l'anglais (ou d'autres langues). En fait, les travaux sur l'acquisition de la variation sociolinguistique du français sont maintenant suffisamment diversifiés dans l'appréhension de leur objet d'étude et l'étendue de l'éventail des phénomènes variationnels ciblés, pour qu'il soit devenu opportun d'essayer de cerner l'essentiel de leurs acquis et les points sur lesquels il faut, de toute évidence, poursuivre la réflexion. C'est ce double objectif que vise le présent numéro spécial d'AILE et en particulier l'« état de la recherche » rédigé par Mougeon, Nadasdi et Rehner.

Dans ce numéro le lecteur trouvera surtout des études sur l'appropriation de la variation sociolinguistique en contexte institutionnel (cf. les articles de Mougeon et al., Lyster et Rebuffot, Thomas, Regan et Dewaele), mais aussi un article qui fait la synthèse d'un ensemble de travaux sur l'appropriation de la variation du français parlé à Montréal par des

locuteurs anglophones adultes et plus ou moins insérés dans la communauté francophone locale (Blondeau, Thibault, Sankoff et Nagy). Au-delà de cette distinction majeure, les différents articles du présent numéro examinent à la fois les mêmes aspects de la variation sociolinguistique du français (p. ex. l'effacement variable du *ne* de négation ou l'alternance des pronoms d'adresse *tu* et *vous*) ou des aspects différents (p. ex. les variantes restrictives *seulement*, *rien que* et *juste*) et des aspects complémentaires de l'appropriation de la variation, p. ex. l'apport des contacts prolongés avec les locuteurs L1, le rôle parfois surprenant des variables éducationnelles (langue des enseignants et du matériel pédagogique), celui des facteurs inter- et intra-systémiques et de la valeur socio-stylistique des variantes et le degré de congruence entre l'appropriation de la variation au niveau de l'individu et du groupe. Il reste donc à souhaiter que les travaux réunis dans le présent numéro aient pour effet de mieux faire connaître ce nouveau domaine de la recherche sur l'acquisition des LE ou L2, d'aider ce domaine à mieux baliser son cadre méthodologique et théorique et qu'ils impulsent de nouvelles études sur des langues ou phénomènes variationnels qui n'ont pas encore été explorés.

RÉFÉRENCES

- ADAMSON, H. 1988. *Variation theory and second language acquisition*. Washington, Georgetown University Press.
- TARONE, E. 1988. *Variation in interlanguage*. London, Edward Arnold.